

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

1<sup>ère</sup> Année

Juin 1900

LIBRARY No 12  
SURGEON GENERAL'S OFFICE

JUN.-6--1900

# LA DOSIMÉTRIE

## AU CANADA

REVUE MENSUELLE  
DE MÉDECINE ET DE THÉRAPEUTIQUE

Rédacteur en chef : Dr L. J. LEMIEUX

Comité de Rédaction :

Dr H. A. LA RUE

Dr J. H. BROSSARD

Dr P. DUBÉ

Dr E. M. DESAULNIERS

Administrateur : . . . E. LEFORT

Prix de l'abonnement : \$1.00

Pour M. M. les Étudiants : .50

BUREAUX ET ADMINISTRATION :

1886, rue Ste-Catherine

**MONTREAL**

Tiroir de Poste, 2178



# SULFHYDRAL

De Charles CHANTEAUD

Remède Préventif et Curatif de toutes les maladies infectieuses, contagieuses et épidémiques et en particulier de

## L'ANGINE DIPHTÉRIQUE ET DU CROUP

PREX : 3 FRANCS LA BOITE

Les merveilleux effets du Sulfhydral ont été pressentis par M. le docteur Fontaine, de Bar-sur-Seine, qui, le premier, l'a employé comme antiseptique et parasiticide dans les maladies infectieuses.

Jamais, avant la découverte de ce savant praticien, il n'avait été donné à un médecin d'adresser quelques phrases consolantes à la mère et à l'entourage d'un enfant atteint de ces hideuses maladies qui sont la terreur des familles : l'angine couenneuse, LE CROUP.

Désormais, l'enfant atteint d'une angine couenneuse ou du croup, ne sera plus condamné, sans espoir, à mourir.

*Le Dr Fontaine a démontré que le Sulfhydral était le spécifique de la diphthérie, dont il tue le microbe.*

Aujourd'hui le médecin possède une arme puissante qui lui permet de lutter victorieusement contre la terrible *fausse membrane*, alors même qu'elle a gagné le larynx.

Dans tous les cas d'angine couenneuse et de croup, le Sulfhydral de Charles Chanteaud est le complément indispensable du traitement du docteur ROUX par le sérum du cheval immunisé.

Là ne s'arrête pas l'action bienfaisante du Sulfhydral.

Partout où il y a des microbes et des bacilles à détruire, partout où il faut empêcher leur prolifération, il est ordonné avec succès.

*Dans la coqueluche, dans les fièvres éruptives, dans la fièvre typhoïde, il rend les plus signalés services. Il jugule en quelques jours l'érysipèle le plus violent.*

Bref, c'est un médicament des plus précieux et tout à fait inoffensif qu'il est utile d'administrer dans un très grand nombre de maladies, même avant l'arrivée du médecin.

*La dose est de six à douze granules par jour, comme préventif. On doit la donner jusqu'à saturation et effet utile dans les cas graves.*

## Granules Antinausiques de Chs. Chanteaud

POUR LE TRAITEMENT PRÉVENTIF ET CURATIF DU "MAL DE MER"

Il n'y a peut-être pas une affection sur laquelle les médecins ont porté moins d'attention que la terrible indisposition que l'on connaît sous le nom de Mal de Mer. On pourrait citer cent remèdes qui ont été tour à tour préconisés contre ce cruel désordre, parfois pire qu'une véritable maladie, mais qui ont été délaissés et dont la réputation est bientôt tombée devant de nombreux échecs.

La *Médecine Dosimétrique* a formulé le véritable traitement du Mal de Mer, et l'efficacité de ce traitement ne laisse aucun doute en présence de nombreux succès que l'expérimentation de plusieurs années a permis et permet encore de vérifier tous les jours.

Les granules antinausiques de Chs. Chanteaud se composent selon la formule suivante :

Sulfate de Strychnine.....	1/2 milligramme.
Hyosciamine.....	1/4 do
Bromhydrate de Morphine.....	1 do

**Nota.**— Ces granules étant comme tous les médicaments dosimétriques des préparations magistrales d'une grande activité, on ne peut se les procurer dans les pharmacies que sur une ordonnance de médecin.

Prix de la boîte, avec note explicative : \$1.25.

**CHS. CHANTEAUD** PHARMACIEN  
DE 1<sup>re</sup> CLASSE

— 54, rue des Francs-Bourgeois, Paris.

# "SEDLITZ" CHARLES CHANTEAUD'S

## A VALUABLE APERIENT

Reliable and efficacious in a small volume. It is easily used and keeps perfectly its strength.

The name of Seidlitz Charles Chanteaud has been established for the last twenty-five years and its fame has spread ever since, its use is now universal. The medical profession recommends its daily use for :

**Constipation, Diseases of Stomach,  
Torpid Liver,  
Gout and Rhumatism.**

**Beware of imitations** Insist upon having the round bottle and yellow wrapper, with the trade mark of the inventor

**CHARLES CHANTEAUD**

.. OF PARIS ..

---

# Sedlitz Charles Chanteaud

**Laxatif et Purgatif Salin . . .**

**. . . Rafrachissant, Incomparable**

Efficacité remarquable sous un petit volume.

Administration facile ; conservation parfaite.

Depuis vingt-cinq ans, la réputation du Sedlitz Charles Chanteaud n'a fait que s'accroître, aujourd'hui elle est universelle.

Les médecins en recommandent l'usage journalier pour combattre surtout les

**Maladies d'Echauffement, la Constipation,  
les Maladies d'Estomac, du Foie, la Goutte,  
les Rhumatismes.**

**Se méfier des imitations**

Exiger le flacon rond, l'enveloppe jaune et la marque de l'inventeur

**Charles Chanteaud, de Paris.**

# CHASSAING & CIE

No 6, Avenue Victoria, Paris

## La Phosphatine Falières

Est l'aliment le plus agréable et le plus recommandé pour les enfants dès l'âge de 6 à 7 mois, surtout au moment du sevrage, et pendant la période de la croissance. Il facilite la dentition, assure la bonne formation des os.

### La Phosphatine Falières

Est universellement connue et sa supériorité incontestable l'a placée au premier rang des produits similaires.

Messieurs les Médecins qui voudront s'en convaincre et l'expérimenter recevront à titre gracieux une boîte de la **Phosphatine Falières**, en s'adressant à l'Agent général pour le Canada.

**R. J. DEVINS,** No 1886, rue Ste-Catherine, Montreal.

## VIN DE CHASSAING A la PEPSINE et à la DIASTASE . . . .

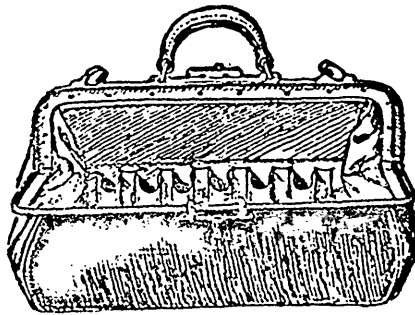
Le **Vin bi-Mnestif de Chassaing** rétablit les digestions difficiles ou incomplètes, calme les douleurs gastralgiques et repose les forces en amenant une assimilation complète des aliments.

On en prend un ou deux verres à liqueur immédiate-ment après les repas. } On donne la moitié de cette dose aux enfants.

Se prescrit aux débiles, aux estomacs fatigués aux convalescents, aux vieillards ; comme reconstituant aux dyspeptiques, aux anémiques.

*Le VIN DE CHASSAING, Tonique Stimulant au Premier Degré,*

Se trouve dans toutes les bonnes Pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.



## SACS EN CUIR

Pour Instruments de Chirurgie, pour Forceps, pour Pharmacie Portative, Trousses de dissection, Trousses de Voyage, Trousses pour pansements.

Nos sacs sont fabriqués par des mains expérimentées sous la direction d'experts. Les matériaux dont nous nous servons sont de premier choix et nous garantissons nos articles qui ne laissent rien à désirer comme durée, solidité et légèreté. Equivalant en apparence aux articles de luxe importés.

MM. les Médecins en s'adressant à nous trouveront un avantage marqué qui défie toute concurrence.

**HECTOR LAMONTAGNE & CIE.,** No 304 et 306 rue St-Paul, Montréal.

## ORTHOPEDIE MODERNE

Bras et Mains artificiels, Jambes et Pieds artificiels, Ceintures à sustentior pour déviation du rachis, Corssets et Ceintures Métalliques, Appareils à tuteur, Appareils pour pieds-bots, Bandages herniaires en grande variété, Bandes et Ceintures Abdominales, Urinoirs en Caoutchouc, Bas Élastiques sur commande, Béquilles, Etc.

Nos appareils sont fabriqués sur commande et selon les besoins divers qui se présentent. Nous faisons une spécialité de membres artificiels que nous offrons aux patients avec la certitude et la garantie de satisfaire les cas les plus difficiles.

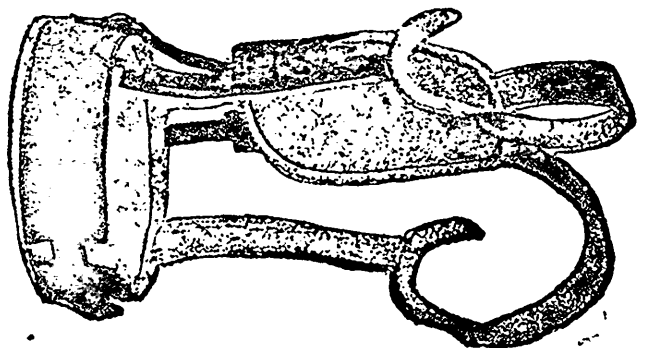
Une dame est attachée à l'établissement pour répondre aux personnes qui voudront la consulter.

**N. TOURANGEAU & CIE**

ORTHOPEDISTES

No. 718 rue Craig, Montréal.

Télép. Bell Main 3055.



LA  
Thérapeutique Simpliste

NOUVEAU MANUEL DU MEDECIN DOSIMETRE  
DEUXIÈME ÉDITION

PAR  
Le Dr E. TOUSSAINT  
*Rédacteur en chef du journal LA DOSIMÉTRIE*

Un volume in-8° couronne — Prix : 80.50

*Ces ouvrages seront envoyés franco aux médecins qui en feront la demande accompagnée de deux cents en timbres-poste par volume.*

DU SULFHYDRAL

De son action physiologique  
bactériologique et  
thérapeutique

PAR  
Le Docteur ALBERT SALIVAS (de Paris)

Un volume in-8° — Prix : 80.40

Le dernier mot de la Science. — Une découverte inestimable.

La Pommade Antiseptique du Dr. Rameau

Pour la guérison rapide et sûre du Riffe, Eczéma, Chapeau, Plaies, Mal de Barbe, Echauffements, Suppurations indolentes, Ulcères aux Jambes, et autres maladies de la peau . . .

Après de longs travaux, un spécialiste éminent a enfin découvert un Remède Efficace, un Spécifique, que nous livrons à l'appréciation des médecins. Nous n'hésitons pas à promettre que le remède que nous offrons aux malades, sera apprécié avantageusement sur son propre mérite.

LA POMMADE ANTISEPTIQUE DU Dr. RAMEAU, ne guérit ni la Consommption, ni la Bronchite, mais elle guérit à coup sûr les maladies de la peau. Nous connaissons plus d'un médecin qui s'est ai une réputation de dermatologiste, par l'emploi de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU Dr. RAMEAU.

Les travaux de Pasteur, de Roux et d'une légion de savants ont proclamé et prouvé les succès éclatants de l'antiseptie, et les succès prodigieux obtenus dans nos hôpitaux et dans la pratique de nos médecins, nous démontrent tous les jours l'efficacité incontestable de cette merveilleuse méthode.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire tous les nombreux certificats que nous possédons, constatant la suprême efficacité de la POMMADE ANTISEPTIQUE DU Dr. RAMEAU. Employez-là judicieusement et constatez-en les effets par vous-même.

Préparée par la CIE PHARMACEUTIQUE DU Dr. RAMEAU. En vente dans toutes les pharmacies et chez

J. W. LECOURE, Pharmacien-Chimiste, Coin des rues Craig et Bonsecours, - - Montréal.  
Sole Agent pour le Canada et les Etats-Unis.  
Envoyé franco sur réception du prix, \$1.00. Remise aux médecins.



CHAMPAGNE MORIZET

Hautement recommandé  
comme Vin Tonique pour  
les malades et convales-  
cents.

REIMS

Admis dans les Hôpi-  
taux et recommandé par  
le Corps Médical.

Grand Vin de Champagne pur et le seul importé au Canada qui  
ne soit pas alcoolisé avec de l'esprit de Cognac

EN VENTE A ...

La Cie d'Approvisionnement Alimentaires, Limitée

246, RUE ST-PAUL, . MONTREAL.

# LA DOSIMÉTRIE

AU CANADA

Revue Mensuelle de Médecine et de Thérapeutique

---

## DU MARIAGE

CHEZ

## LES NEVROPATHES

---

Je ne voudrais pas poser en théoricien, ni émettre des principes, en effleurant bien superficiellement cette question qui a une importance si grande dans la vie sociale, non seulement en ce qui concerne la société en général, mais aussi les individus en particulier ; je n'ai pas une longue expérience à apporter à l'appui de mes paroles, mais quelques observations recueillies çà et là sur ce sujet.

Souvent quand il est question de mariage pour une personne souffrante de maladie nerveuse, épilepsie, hystérie et autres, on vient consulter le médecin et avoir son avis sur le danger d'une telle union. Presque tous les auteurs anciens et plusieurs autorités médicales de nos jours, Dieulafoy, Osler, etc., sont

tout à fait opposées à de tels mariages, parce que, disent-ils, les enfants issus d'une telle union, porteront infailliblement les stigmates de la maladie dont souffraient les parents, seraient exposés aux mêmes souffrances, contracteraient eux-mêmes plus tard le mariage, et qu'on songe alors à l'accroissement incessant des névroses, aux tristesses de la vie qu'elles entraînent, aux altérations dans le caractère et à l'abaissement dans les intelligences.

Ce tableau serait bien véritable et ce serait bien là le cas quand il s'agit des enfants de ces épileptiques ou hystériques, rebuts de la société, adonnés à l'alcoolisme, affaiblis par d'autres vices ou par la misère. Ah ! quant à ceux-là, ils sont bien certainement appelés à traîner l'existence malheureuse de leurs parents malades et à s'éteindre peut-être au même hôpital, dans le même lit où sont morts leur père ou leur grand-père ; mais c'est bien différent s'il est question de ces malades vivant à la campagne ou même dans les villes, mais



dans les conditions ordinaires de la vie, dans une position honnête que les vices ne stigmatisent pas et pour qui le travail intellectuel ou manuel est une sauvegarde contre les passions dégradantes ; ceux-ci, à mon point de vue, n'ont pas plus de chances de voir leurs enfants atteints de leur maladie que dans d'autres circonstances.

S'ils ne se marient pas, ces malheureux, ayant atteint un certain âge, voient disparaître un à un leurs parents qui jusque-là leur faisaient trouver une compensation à leur peine ; le monde leur ferme la porte, le délaissement devient plus complet, une sombre mélancolie les assiege, l'égoïsme du monde les afflige, leurs idées sont tristes, leurs fonctions digestives s'en ressentent et leurs attaques se multiplient ; et plus tard c'est l'hypocondrie et de là le suicide.

Quel est le médecin hygiéniste qui soutiendra que dans ces conditions, pour ces malheureux qui eux aussi ont un cœur qui a besoin de parler et d'épancher ses sentiments, une affection, partager les plaisirs d'une union heureuse, les joies intimes d'une vie à deux, la possibilité d'épancher ses idées intimes et de se voir renaître dans ses enfants, que les avantages ne l'emporteront pas de beaucoup sur les inconvénients car après tout, on peut aimer tendrement une personne malade, éprouver pour elle l'amour le plus vrai, en sentant combien on peut lui être utile et lui rendre moins amères les souffrances de sa vie douloureuse.

D'ailleurs, nous, médecins, nous sommes tout aussi exposés que ces névro-

pathes à élever des enfants voués à quelques-unes de ces terribles maladies. En effet le médecin de son enfance jusqu'à une trentaine d'années s'est voué aux études sérieuses ; sans cesse il a à lutter contre sa sensibilité ; il est sans cesse sous le poids de la fatigue cérébrale, non moins accablante que la fatigue morale et physique et souvent même en outre il a à voir aux besoins urgents de la vie.

Plus tard, en pratique, n'assiste-t-il pas souvent à ces scènes de désolation et de tristesse que provoque la perte d'un être aimé. En apparence froid et stoïque il se raidit contre la sensibilité de son cœur pour trouver des paroles de consolation et d'encouragement. Mais après il ne lui est pas toujours possible de jeter au loin le manteau de plomb doublé de larmes que la mort qu'il a combattue, a jeté sur ses épaules. Attristé, découragé, il rentre à son foyer, le cœur souffrant et le cerveau ébranlé, il vit sous ces impressions, et alors doit-on s'étonner si ses enfants se ressentent de ces troubles nerveux existant si souvent chez eux-mêmes.

Nous sommes donc tous intéressés et à tous les points de vue de surveiller et enrayer le nombre toujours croissant de ces maladies.

H. A. LA RUE, M. D.

St-François de Beauce.

---

**NÉCROLOGIE.**—Nous regrettons d'annoncer à nos lecteurs la mort de M. le docteur Loprohon, de cette ville. Le docteur était bien connu du public et laisse pour déplorer sa perte une belle et noble famille et une foule d'amis.

## OBSERVATION ET TRAITEMENT

DANS UN CAS DE

## Rhumatisme Inflammatoire

Appelé il y a quelque temps auprès de Madame XXX. . . âgée de 60 ans et souffrant de rhumatisme inflammatoire, j'ai dès le début trouvé de la fièvre à 101 et le pouls à 100.

J'ai combattu cet état de choses en administrant des granules colchicine, aconitine, digitaline et strychnine toutes les  $\frac{1}{2}$  heures jusqu'à l'état nauséux. J'ai alors changé le traitement en espaçant les doses toutes les trois heures.

Le lendemain je constatais une amélioration, je trouvais la fièvre à 100 et le pouls à 90. J'ordonnais alors une faible dose de Sedlitz Chanteaud, une toutes les heures pendant 24 heures en diminuant à toutes les quatre heures.

J'ai en peu de temps jugulé la maladie d'une manière radicale, et à ma troisième visite toutes douleurs avaient disparues. Une semaine après j'obtenais la guérison.

J'ai eu depuis un autre cas identique mais beaucoup plus tenace, cependant je suis parvenu au même résultat en instituant le même traitement avec quelques variantes.

DR DUBÉ.

St-Sylvestre, P. Q.

On dit qu'une nouvelle revue de chirurgie paraîtra sous peu.

LA

## Thérapie Alcaloïdique

DANS LES

## MALADIES DE LA VIEILLESSE

(Suite)

## RHUMATISME CHRONIQUE

Toutes les fois que le rhumatisme chronique commençant n'est pas conjuré chez le vieillard, il constitue une première étape vers la décrépitude. Il diminue en effet, chez lui, la capacité de mouvement, c'est-à-dire le ressort même de la vie, ainsi que la somme d'activité indispensable à l'intégrité des fonctions.

C'est pourquoi, sous ses apparences bénignes, le rhumatisme sénile est toujours une affection néfaste à laquelle on ne doit à aucun prix laisser prendre droit de domicile dans l'organisme.

Nous ne mentionnerons que pour mémoire le rhumatisme articulaire aigu, attendu que c'est une affection rare dans la vieillesse. Elle est rare à cet âge à cause de son caractère infectieux, car il est d'observation bien avérée que les vieillards sont aussi réfractaires aux maladies infectieuses que les jeunes gens y sont enclins.

Ce caractère infectieux déjà reconnu par les auteurs du *Manuel Debove et Achard*, à propos des désordres cardiaques que provoque le rhumatisme, a été définitivement confirmé dans ces derniers temps par les constatations micrographiques directes de MM. Achalmé et Tirolis.

Le rhumatisme chronique ayant avec le rhumatisme aigu des traits communs de la plus haute importance, au point de vue de leur pathogénie et des déterminations morbides de l'un et de l'autre sur les cavités du cœur,

le caractère infectieux du rhumatisme chronique ne paraît plus douteux aujourd'hui. Mais de ce que ces deux maladies sont d'origine infectieuse, s'ensuit-il que ce soit le microbe lui-même qui ait une importance prépondérante ?

En aucune façon. Il est bien reconnu aujourd'hui par les maîtres classiques eux-mêmes, tels que Dieulafoy, que dans cette pathogénie morbide, c'est la prédisposition et la réceptivité organique qui jouent le rôle principal.

Quelles sont donc les conditions spéciales qui favorisent l'entrée et l'évolution du *bacillus arthritis*, gros bâtonnet semblable au *bacillus de l'anthrax*, au dire de M. Achalmé ? C'est un point encore obscur et mal déterminé sur lequel nous reviendrons tout à l'heure.

\*\*\*

Néanmoins les découvertes importantes ont été faites en ce sens. Grâce aux belles leçons de Charcot et aux puissantes recherches de Bouchard, l'on sait aujourd'hui que la propension de l'arthritisme est plus ou moins considérable d'après le mode suivant lequel se fait la nutrition moléculaire des tissus.

La cellule organique y a acquis une importance de premier ordre. Incitée et impulsée par le système nerveux, c'est elle qui modifie et perfectionne plus ou moins les échanges moléculaires suivant son degré de vitalité.

Ce mouvement vital de la cellule ayant pour objet l'assimilation d'une part, la désassimilation de l'autre (création et destruction), a comme corollaire et conséquence le rejet des molécules résiduelles, et cette élimination de la substance désassimilée se fait par les émonctoires et par les sécrétions.

Or, l'intégrité de ces trois opérations fonctionnelles a une importance énorme. En effet, si c'est l'assimilation qui se met en prédominance, elle a pour conséquence l'hy-pertrophie. Avec la désassimilation c'est

l'atrophie. Si c'est l'élaboration qui est insuffisante, c'est la disercasie trophique qui en résulte. D'autre part, s'il y a insuffisance des rejets, c'est l'intoxication organique qui en résulte.

Dans beaucoup de cas, lorsqu'il y a tout à la fois insuffisance habituelle d'élaboration et insuffisance d'excrétion, ce sont les deux effets anormaux qui se produisent à l'état chronique, préparant ainsi les diathèses morbides pour la vieillesse, lorsqu'elles ont lieu dans l'âge mûr.

La première condition que doit posséder l'organisme humain pour rester en état de santé, c'est d'être plus fort que son milieu ; car le milieu d'évolution, terrien et atmosphérique, doit toujours être considéré comme un être vivant. Or, l'organisme ne peut conserver son intégrité synergique que s'il a une réserve de force nerveuse et une vitalité suffisante, toutes choses qui exigent une nutrition moléculaire normale et habituelle.

A défaut de forces réactionnelles suffisantes, ce qu'il est facile d'apprécier, il est indispensable d'y suppléer par des moyens adjuvants tels que la chaleur externe, les vêtements de flanelle, les chaussons de laine, l'hydrothérapie en temps que moyens généraux, et par l'usage des préparations phosphorées et strychninées en tant que moyens médicaux.

Au reste, lorsque le rhumatisme, héréditaire ou acquis, s'est manifesté dans la jeunesse ou dans l'âge mûr, il est inévitable qu'au déclin de la vie ces troubles primitifs ne cherchent à réapparaître et à se localiser sous forme chronique.

D'autres fois le rhumatisme chronique se montre d'emblée. Mais, bien qu'ici l'origine infectieuse ne soit pas apparente, il ne s'ensuit pas que son existence soit douteuse. Les travaux des deux savants auteurs que nous avons cités plus haut ont démontré les liens de parenté étroites qui unissent toutes les manifestations de l'arthritisme avec celles du rhumatisme, parce que toutes sont plus

ou moins la conséquence, soit d'un trouble, soit d'un ralentissement de la nutrition.

Or, maintenant que l'on est fixé sur la réalité de l'ingérance microbienne dans le rhumatisme aigu, il est tout à fait logique de l'admettre dans le rhumatisme chronique, de même qu'on l'a déjà admis pour le furoncle de l'anthrax et dans celui du diabète.

Une preuve encore plus convaincante de la réalité du fait, c'est qu'on retrouve souvent après le rhumatisme chronique les mêmes lésions du péricarde ou de l'endocarde que dans le rhumatisme aigu.

"La péricarde est probablement fréquente chez les rhumatisants chroniques, car sur neuf autopsies que j'ai pratiquées en 1863 avec M. le docteur Cornil, je l'ai rencontrée quatre fois. Nous avons d'ailleurs un fait de ce genre encore en ce moment, et M. le docteur Mauriac en a observé un cas remarquable à l'hospice des Ménages."

\*\*

Les mêmes lésions cardiaques se retrouvent dans le rhumatisme noueux et le rhumatisme viscéral qui ne sont que des variétés du rhumatisme chronique simple.

Le rhumatisme noueux, qui pour Bonchard serait plus tôt une névrite rhumatismale, constitue, d'après Charcot, le plus singulier de ces trois types. "Souvent confondu avec la goutte, dit-il, il a été désigné quelquefois sous le nom de rhumatisme goutteux. Mais c'est à tort, ce genre de rhumatisme aigu généralisé est un rhumatisme subaigu ou partiel.

"Il affecte de préférence les petites articulations, celles des mains en particulier. C'est une maladie qui se montre trop souvent au-dessus des ressources de l'art et qui donne naissance à des infirmités déplorables."

On sait qu'il s'annonce dans les jointures par les symptômes locaux du rhumatisme subaigu, et, presque en même temps, il survient une rétraction spasmodique des mus-

cles s'accompagnant de désordres organiques locaux variables : hydarthroses, épaissement de la synoviale, ostéites, etc., auxquels succèdent les déformations osseuses symétriques bien connues de tous les médecins.

Chez les gens âgés, ces déformations sont toujours lentes et progressives, et peuvent se produire même dans des cas où les jointures ne sont pas affectées. D'autre part, elles ne sont pas absolument propres au rhumatisme et peuvent se produire d'une façon semblable chez les goutteux.

Mais il est facile de différencier leur origine et conséquemment leur traitement, car si les déformations sont de nature goutteuse, les tophus qui les accompagnent offrent par leur urate de soude un caractère vraiment spécifique. Dans tous les cas il est à remarquer que dans le rhumatisme noueux elles dépendent moins de la lésion des surfaces articulaires que des spasmes musculaires, et que de même chez les ataxiques cette maladie se termine le plus souvent par la phtisie ou l'albuminurie.

\*\*

Ces origines, à la fois infectieuses et dystrophiques du rhumatisme et surtout du rhumatisme chronique, expliquant mieux que toutes les théories anciennes et modernes le caractère protéiforme de ce genre d'affections.

Elle explique également son intime parenté avec les névralgies visérales et sciatiques qui, le plus souvent, procèdent des mêmes causes encore plus latentes, de même que l'asthme, la migraine et le rhumatisme spinal. De même, on n'est nullement surpris de voir le rhumatisme si souvent en concomitance avec plusieurs autres morbidités infectieuses, telles que les fièvres éruptives, l'érysipèle, l'état puerpéral.

Parmi les principales variétés du rhumatisme chronique chez les vieillards, il y a à noter :

1. Le rhumatisme musculaire tendineux, considéré par certains auteurs, de même que l'arthrite, comme le " mode de réaction spéciale du vieillard, vis-à-vis du virus rhumatismal ;

2. Le rhumatisme scapulaire atrophique qui, peu à peu, limite les mouvements et conduit à la perte de l'usage du membre ;

3. Le rhumatisme coxalgique (*morbus coxae senilis*) des anciens, affection de même nature que la précédente et conduisant aux mêmes résultats ;

4. L'arthrite déformante du rachis, caractérisée par ses irradiations douloureuses, lorsqu'elle siège au-dessus des vertèbres dorsales ;

5. Le rhumatisme atrophique noueux (nodosités d'Aberdon), dont il a été question plus haut.

\*\*\*

Nous avons insisté sur la nature et les origines du rhumatisme chronique, parce que ce n'est qu'en se guidant sur elles qu'on peut instituer un traitement efficace et ne pas s'exposer à des tâtonnements infructueux. C'est l'opinion émise par Charcot, bien que ce remarquable observateur ait terminé ses Leçons par des conclusions très pessimistes touchant la curabilité de cette affection.

Nous avons cherché, dit-il, à mettre en lumière les moyens thérapeutiques qui nous ont paru doués de l'efficacité la plus réelle. Mais, il faut en convenir, le rhumatisme chronique est une affection que toutes les ressources de l'art, dans la majorité des cas, ne parviennent pas à guérir.

Ces ressources de l'art étant autrefois très restreintes comparativement à celles de la thérapie alcaloïdique, à l'hôpital de la Salpêtrière ne présentant guère que des rhumatismes très anciens et très invétérés, ce pessimisme n'a rien de surprenant.

Les moyens thérapeutiques dont il s'agit, sont ceux usités il y a quarante ans et que tout le monde connaît : opium, sulfate de qui-

nine, teinture d'iode, arsenic, alcoolé de gâine, iodure de potassium, eaux minérales, etc. Les préparations de colchique y sont omises, l'auteur n'en ayant pas été satisfait dans le traitement des affections goutteuses.

Et pourtant, combien la colchicine n'est-elle pas d'une efficacité merveilleuse dans le rhumatisme chronique encore plus que dans les accès de goutte !

Il est facile de juger, d'après ce fait, à quel point la vulgarisation méthodique et scientifique des alcaloïdes a réalisée un progrès humanitaire considérable et sans précédent.

Grâce à ses granules de colchicine, de véraltrine, d'aconitine, d'arséniate de quinine, de scillitine, de juglandine, de pilocarpine, d'hellénine, d'hydrastine, d'iodoforme, d'acide salicylique, d'arséniate de soude, d'arséniate de strychnine, de podophyllin, etc., etc., la thérapie alcaloïdique permet aujourd'hui de réaliser les indications les plus minutieuses du rhumatisme chronique dans ses diverses variétés.

Parmi ces indications, il en est deux essentielles, en outre de l'indication antiseptique toujours présente : d'abord celle d'exciter les oxydations dans l'organisme ; en second lieu celle de provoquer les sécrétions et excrétions de toutes sortes.

Par suite de leur forme granulaire, toutes les substances que nous venons d'énumérer se prêtent admirablement à une association par deux, par trois et par quatre, de façon à pouvoir agir sur plusieurs points fonctionnels à la fois.

S'agit-il d'un accès de rhumatisme subaigu ; après avoir facilité les absorptions par l'administration préalable d'un laxatif, s'il n'y a que de la douleur et de la chaleur locales sans manifestation fébrile, l'administration de la colchicine, donnée par deux granules d'heure en heure, pourra suffire admirablement à calmer ces phénomènes morbides, et amènera la résolution des accidents congestifs avec une dose de 8 à 10 granules, sans provoquer le moindre dérangement fonction-

nel. Ce n'est qu'en cas de manifestation fébrile, qu'on aurait recours à la triade anti-pyrétique : aconitine, digitaline et arséniate de stychmine.

Pour ma part, étant sujet depuis plusieurs années à des accès de goutte à l'orteil gauche et à des accès de rhumatisme au coup-de-pied droit, ce traitement combiné avec le régime lacté pendant une ou deux journées me guérit en quarante-huit heures.

Une fois même, dans mon dernier accès rhumatismal, il y a quatre mois, ayant voulu faire avorter l'évolution du mouvement fluxionnaire local, j'ai pris les granules de colchicine dès le début, à sept heures du matin, et je les ai continués 2 par 2 jusqu'à cinq heures du soir, ne m'arrêtant qu'alors que j'avais pris 16 granules, et peut-être même 18 granules.

L'essai me réussit parfaitement ; la fluxion continua que très faiblement et resta indolore, et depuis, même la région métatarsienne est promptement revenue à son état le plus normal. — Mais cette jugulation n'a pas été gratuite, je l'ai payée par de la gastralgie nauséuse et un dégoût alimentaire de près de quarante-huit heures.

Aujourd'hui, je suis persuadé qu'en m'y prenant autrement, c'est-à-dire en combinant la médication laxative avec celle de la colchicine et celle du benzoate du soude et de lithine, à dose modérée, j'arriverai au même résultat sans provoquer de nausée stomacale. Il en serait de même certainement avec les granules de salicylate de soude, mais comme beaucoup d'estomacs, le mien entre autres, les supportent mal, je leur préfère les granules de colchicine seuls. Ceux-ci, dans les cas où le rhumatisme ne provoque que de la douleur et pas de fluxion, calment très bien à doses chroniques de 6 à 7 granules par jour.

Chacun sait que parmi les manifestations du rhumatisme chronique, ce sont les formes atrophiques, et particulièrement le rhumatisme noueux qui sont les plus rebelles.

C'est là que la connaissance des origines

pathogéniques est particulièrement nécessaire pour apprécier quels sont les agents alcaloïdiques ou minéraux auxquels il faut particulièrement s'adresser, et qu'il faut associer à la colchicine, qui forme d'habitude le fond du traitement. Chez l'un ce sera l'arséniate de soude et la juglandine, chez un autre l'arséniate de quinine et l'iodoforme, chez un troisième la véatrine, la cicutine, l'odure de potassium, etc., etc. Même en prenant la maladie à son début, les améliorations sont longues à se produire, et le traitement doit être continué pendant des mois et des années.

Aussi, le traitement par les alcaloïdes qui n'exige ni mixtures, ni tisanes, ni potions, est-il le traitement par excellence de ces maladies chroniques où l'exercice, si limité soit-il, est absolument indispensable.

DR FERRAN.

---

## TRAITEMENT

DE LA

# COLIQUE SATURNINE

---

Ces remarques ont trait surtout aux coliques non traitées, la thérapeutique peut soulager les malades et diminuer dans de fortes proportions la durée de leurs souffrances.

Avant d'exposer le traitement médicamenteux de la colique saturnine, nous devons étudier le traitement prophylactique et donner un aperçu très succinct des règles hygiéniques auxquelles les ouvriers devraient se soumettre pour éviter les accidents.

Des règlements élaborés par les Conseils d'Hygiène ont été appliqués dans les fabriques de céruse et, malgré le peu de souci des ouvriers ou des patrons à les suivre exactement, le nombre des ouvriers atteints de colique saturnine a diminué dans de

bonnes proportions. Il faut tenir compte également des progrès industriels faits dans la fabrication de la céruse, progrès qui ont permis de remplacer le travail manuel par des machines et de supprimer ainsi des postes dangereux.

C'est ainsi qu'il est recommandé aux ouvriers de se laver les mains avant de quitter l'usine ; ils ont à leur disposition dans la journée une ration de lait et des bains dans lesquels, par un lavage complet du corps, ils peuvent se débarrasser des poussières dont ils sont couverts. Il leur est défendu de conserver au dehors les vêtements qu'ils portent dans l'usine. Ils doivent les quitter après le travail. Ces préceptes régulièrement suivis sont excellents et sont capables de diminuer les chances d'empoisonnement ; mais ils n'arrivent pas à les supprimer, car les ouvriers négligent à tort les causes adjuvantes de l'intoxication. Nous avons vu plus haut combien l'alcoolisme tenait parmi ces dernières une place importante ; n'a-t-on pas remarqué depuis longtemps que les symptômes de la colique de plomb survenaient, dans la majorité des cas, après un excès de boisson ? Il en est de même du froid et du surmenage. On voit donc qu'il est souvent possible de se mettre à l'abri des accidents dus à l'intoxication par le plomb, et en particulier de la colique saturnine, en s'entourant de certaines précautions qui sont bonnes pour tous ceux qui manient ce métal, sous quelque forme ou combinaison que ce soit.

Le traitement symptomatique de la colique de plomb poursuivra deux buts : le soulagement à la douleur et l'élimination du plomb ou sa fixation à l'état de sel insoluble et, par conséquent, inoffensif pour l'économie.

Les substances médicamenteuses qui calment les douleurs sont très nombreuses. La plus fréquemment employée est l'opium, que l'on administre sous forme d'extrait, en pilules, à la dose 30 à 40 centigrammes dans les vingt-quatre heures. On a le plus souvent recours à la morphine en injections sous-

cutanées, dont l'action est plus rapide et plus sûre, surtout s'il existe des vomissements qui rejettent une partie des médicaments absorbés. La méthode dite lyonnaise consiste à donner aux malades de la belladone en pilules (10 centigrammes d'extrait en pilules de 1 à 2 centigrammes, une toutes les deux heures) et en frictions sur l'abdomen avec une pommade belladonnée (4 grammes d'extrait pour 30 grammes d'axonge) ; ce traitement, selon Bondet, calme les douleurs, rétablit les gardes-robes et facilite le retour normal et régulier des différentes fonctions.

L'antipyrine, recommandée par Devic, à la dose de 4 à 6 grammes par jour, serait excellente dans la colique de moyenne intensité ; la douleur disparaît entre le deuxième et le troisième jour, et la constipation cesse peu à peu.

L'éther, en pulvérisation sur l'abdomen (Moutard-Martin) ou en injections dans le rectum aurait donné de bons résultats.

Le chloroforme en lavement ou en potion depuis 1 goutte jusqu'à x grammes dans les cas rebelles, et le chloral (Aran) à la dose de 2 à 4 grammes, ont été également préconisés.

Toute la série des révulsifs a été employée comme dérivatif de la douleur. Briquet recommandait la faradisation de la peau du ventre et des muscles droits de l'abdomen à l'aide du pinceau électrique ; au bout de deux à quatre minutes d'application, la colique cesse généralement par un temps variable, mais cette pratique est très douloureuse.

L'application de teinture d'iode ou la sinapisation donne d'excellents résultats ; c'était la méthode employée exclusivement par Wannebroucq.

Les larges cataplasmes laudanisés, appliqués sur le ventre, soulagent la douleur et sont d'excellents adjuvants aux autres traitements.

En tête de la méthode évacuante, on doit placer le vieux traitement dit de la Charité,

dont la durée était de sept jours ; nous n'en reproduisons pas en détail les prescriptions, elles n'offrent qu'un intérêt historique : on se sert maintenant de procédés plus simples et plus rapidement efficaces.

Les purgatifs ordinaires, sulfate de soude et de magnésie, huile de ricin, eau-de-vie allemande, l'huile de croton, 2 à 3 gouttes en pilules ou dans une cuillerée à soupe de tisane (Tanquerelle et Grisolle) en provoquant des selles abondantes favorisent l'élimination du plomb par l'intestin.

Weil, qui a préconisé l'huile d'olive dans le traitement de la colique hépatique, l'a recommandée également dans celui de la colique saturnine. Il y a deux façons d'administrer l'huile : le malade peut en absorber une seule dose de 200 grammes, ou bien prendre chaque matin, à jeun, une quantité moindre, 50 grammes environ. L'huile agit comme purgatif doux.

Labadie-Lagrave recommande le lavement électrique, qui fait rapidement cesser la constipation. Les premières selles surviennent quelquefois pendant la séance d'électrisation galvanique.

Semmola emploie le courant constant. Peyron a expérimenté le monosulfure de sodium et a remarqué que ce médicament augmentait l'élimination de plomb par le rein ; en débarrassant l'organisme du plomb qui l'imprègne, cet auteur fait disparaître les symptômes d'intoxication, et en particulier la colique saturnine. La dose à employer est de 30 à 40 centigrammes par jour, que l'on peut donner en pilules ou en solution glycerinée.

Je préconise depuis 1898 le sérum artificiel dans le traitement de la colique saturnine. A la dose de 500<sup>cc</sup> sous la peau du ventre, la solution physiologique fait disparaître la douleur en quelques heures, en moyenne cinq à six ; après l'injection et le lendemain, les malades ont plusieurs selles liquides. Il est intéressant de noter que toute l'action du sérum se porte sur l'intestin, car malgré la quantité assez considérable qui est injectée, l'urine augmente peu.

Ce traitement est employé à l'exclusion de tout autre dans le service du professeur Lemoine, à l'hôpital Saint-Sauveur de Lille, et, depuis un an, il n'a jamais échoué sur les vingt-cinq malades atteints de colique saturnine qui y ont été soumis. Bien rares sont les cas où une deuxième injection a été nécessaire.

La méthode par insolubilisation consiste à former des sels insolubles, sulfure ou sulfate de plomb, qui deviennent inactifs pour l'économie.

Le miel soufré, outre ses effets légèrement laxatifs, possède également la propriété de neutraliser le plomb à l'état de sulfure, sans action sur l'organisme.

Royer et Gendrin donnaient la limonade sulfurique dans le même but.

Les bains sulfureux transforment en sulfure noir de plomb les molécules plombiques fixés à la surface de la peau ou éliminés par les couches superficielles de l'épiderme. Le malade se trouve bien de leur action stimulante.

Brémond recommande les douches de vapeur d'eau sulfhydrique à cause de leur plus grande efficacité.

Les bains ou douches sulfureuses doivent être suivis de frictions savonneuses et alcalines pour enlever le sulfure de plomb formé, car ce sel pourrait se redissoudre dans la sueur et produire de nouveaux accidents.

La méthode d'insolubilisation est bonne dans le traitement de l'intoxication aiguë, lorsqu'il faut neutraliser très rapidement une quantité aussi grande que possible de plomb en le rendant insoluble, mais dans les cas de colique saturnine, ce procédé n'est pas recommandable, et il est préférable d'avoir recours aux évacuants. Le sulfure ou le sulfate de plomb qui restent dans l'organisme sont peu à peu attaqués par les liquides de l'économie et sont susceptibles de provoquer de nouveaux accidents à plus ou moins longue échéance. H. Guillot et Melsens ont prouvé, en effet, que le sulfate de plomb était un poison lent, mais sûr."

(*Formulaire Mensuel.*)



## ETIOLOGIE GÉNÉRALE

DES

### Maladies de la Prostate

La connaissance exacte de l'anatomie et de la physiologie normales d'un organe est indispensable à la compréhension des accidents dont il peut devenir le siège. Énoncer encore un fait aussi évident semblerait peut-être superflu si la plupart des travaux qui traitent de l'appareil génital mâle et en particulier de la prostate, ne venaient démontrer le contraire au lecteur. Le voile longtemps étendu et avec intention sur les régions dites "hontuses" est aujourd'hui à peine soulevé par quelques audacieux. La prostate reste une glande étrange ; sa structure, ses fonctions sont très vaguement entrevues ; plusieurs de ses maladies échappent —dit-on—quant à leurs causes tout au moins, à la sagacité des cliniciens et les principes de la pathologie générale sont volontiers bouleversés dans le carrefour génito-urinaire de l'homme.

C'est là une regrettable erreur. Depuis cinq ans, dans une série de mémoires et en particulier dans une suite de communications à l'Académie de Médecine, je me suis efforcé de faire ressortir, avec preuve à l'appui, ce qu'est la prostate, de faire connaître son rôle et, passant de l'état normal à l'état morbide, d'en montrer les transitions ménagées, parfois presque insensibles, et les liens manifestes qui unissent entre elles les modifications pathologiques classées sous le nom de maladies ; l'épreuve du traitement rationnel de ces dernières, entreprise concurremment a donné des résultats positifs désormais connus de tous.

Il est donc pour la prostate, comme pour tout autre organe, certaines conditions générales, communes, qui dominent les vices de son fonctionnement, ceux-ci traduisant leur

existence par les symptômes essentiels des maladies auxquels s'ajoutent des symptômes secondaires tenant aux complications inévitables de continuité, de voisinage ou à distance. Le germe morbide se développe suivant le terrain sur lequel il est tombé ; pour s'exprimer d'une manière différente et plus précise ; l'invasion des acini prostatiques par les microbes de la suppuration par exemple, provoque les réactions de défense propres à tous les parenchymes glandulaires et les réactions spéciales à celui que nous étudions, par conséquent ne suffit point à créer une prostatite. La préparation du terrain local au développement de la maladie consiste dans un trouble fonctionnel ; car, dans le cas contraire, la lésion (spontanée) ne se produit pas. En un mot, il n'y a maladie de la prostate que lorsque l'organe mis en état d'infériorité par des facteurs, toujours les mêmes, ne peut plus opposer aux agents destructeurs variés les forces défensives de son intégrité.

La prostate est un amas volumineux de glandes en tube, groupées en lobules dont les conduits excréteurs traversent les sphincters urétraux avant de s'ouvrir dans le canal urinaire ; glandes génitales, c'est-à-dire appartenant en propre à l'appareil sexuel du mâle, elles n'ont point d'homologue chez la femme et chez l'homme lui-même n'offrent d'analogie de situation (sous musculaire), de structure, de fonctions, qu'avec les vésicules séminales. L'ensemble de cet appareil (prostate et vésicules) qui joue dans l'acte générateur un rôle de première importance sur lequel je n'insisterai pas actuellement, doit à sa situation même de se comporter en apparence d'une manière un peu différente des autres glandes annexées à l'urètre au point de vue sécrétoire et excrétoire ; mais ces différences tiennent surtout à son essence particulière, à ce que la prostate n'est pas seulement une glande urétrale *sous musculaire*, mais encore une glande *génitale* à proprement parler.

Comme glande située au carrefour des voies

génétales et urinaires, en dehors des parois du canal et obligée de traverser par ses conduits excréteurs les sphincters urétraux qui en ferment la lumière déjà virtuelle, on voit que tout ce qui provoque la contraction de ces sphincters tend à s'opposer activement à l'évacuation des cavités glandulaires, à la sortie des produits de sécrétion qu'elles renferment. (*Société de Biologie*, 1895.) La persistance, ou la répétition fréquente de cette contracture, a pour effet d'entraîner à sa suite la stagnation des sécrétions normales dans les glandes, puis, à la longue, la dilatation glandulaire d'abord sans modifications, ensuite avec perte progressive de la contractibilité des parois musculaires. A son tour, l'élément noble de la glande, l'épithélium sécréteur, est intéressé : l'hypersécrétion simple s'ajoute à la stagnation avec dilatation glandulaire et s'associe à elles pour en accroître les effets ; des formes cellulaires apparaissent dans les sécrétions.

Lorsque dans la vase clos ou semi-clos, fermé par la glande dilatée et incapable de revenir sur elle-même, remplie de sécrétions stagnantes d'abondance excessive et de composition modifiée, dont les parois sont le siège de troubles circulatoires actifs et passifs à la fois, vient à pénétrer un microorganisme pathogène, celui-ci trouve de suite un milieu favorable à sa pullulation, à l'exagération de sa virulence, des tissus préparés (épithélium sécréteur, parois glandulaires) à toutes les régressions et des conditions propres à rendre facile son irruption dans l'économie par les voies lymphatiques et vasculaires sanguines. L'infection locale, qui ne manque presque jamais en fait, n'est pas indispensable pour que le vice fonctionnel se transforme en lésion ; mais, sans elle, la marche est lente, obscure ; une complication urinaire d'ordre mécanique (stagnation d'urine) vient ordinairement seule attirer l'attention et la retient à tort ; car, à ce moment, il serait encore souvent possible, en rompant aussitôt le premier anneau de la chaîne pathologique et en instituant le traitement ra-

tionnel du cas donné, de rétablir la prostate dans ses fonctions.

Au-dessus de l'étiologie entière des maladies prostatiques se placent donc l'hypersécrétion avec stagnation dans les glandes génitales et dilatation consécutive de ces mêmes cavités glandulaires. Des causes locales et des causes générales, dispositions spéciales à l'économie entraînées par le genre de vie, l'hérédité, l'âge réel (usure),—et le plus souvent nombre de ces facteurs réunis,—viennent apporter leur contingent pour établir l'état de maladie. La part qui revient à chacun d'eux a été faite ailleurs, mais aucune histoire clinique n'est plus démonstrative que celle de l'hypertrophie sénile de la prostate. Aussi, le résumerai-je dans ses traits essentiels, en ne perdant pas de vue que chacune des assertions émises a trouvé la preuve de son inexactitude dans les résultats pratiques obtenus. Il importe aussi de rappeler que le mérite de ces connaissances appartient en propre à feu mon maître Reliquet.

L'hypertrophie sénile de la prostate, maladie de vieillard, débute cependant en réalité dans la jeunesse, alors que des excès de toute sorte en plus ou en moins imposent à l'appareil génital une activité considérable, anormale et parfois presque continuelle, c'est aussi à ce moment que les causes multiples du spasme urétral profond révèlent leur existence (malformations uréthro-génitales). Une infection,—prostatite blennorragique le plus souvent,—quand l'intensité des phénomènes inflammatoires n'a pas eu pour conséquence destruction complète de l'organe en tant que que glande (sclérose diffuse), s'établit à l'état chronique, évolue pendant des années, guérit en apparence lorsque disparaît le suintement purulent du canal ou les filaments des urines, mais, au fond, persiste d'une façon très ordinaire. La prostate est augmentée de volume ; cette prostate-magalie dont la valeur diagnostique isolée reste médiocre, se constate chez des sujets qui vident encore leur vessie le jour, mais insensiblement

marchent vers la stagnation d'ri ne permanente. Après la longue période préparatoire, la première période de clinique de l'affection constituée répond à peu près au premier et au second stades anatomo-pathologiques de l'évolution progressive de la sclérose périglandulaire systématisée commençante.

L'excitation vésico-urétrale (cystite des auteurs, *fausse cystite* plutôt) ou la rétention d'urine,—car ces deux syndrônes sont fort rapprochés l'un de l'un de l'autre,—décident quelquefois le malade à se faire examiner. Mais le temps a passé. Depuis des années, aux raisons locales directes ou indirectes de sclérose déjà énumérées, il a ajouté des raisons d'ordre général. La sénilité est venue avec l'âge, souvent avant l'âge par le fait de dispositions héréditaires, d'excès, d'intoxications, de maladies diverses et très habituellement sous l'influence de plusieurs de ces agents morbides. Alors, deuxième période et deuxième stade anatomo-pathologique caractérisés, où : 1o le traitement logique amène la rétrocession des lésions et le sujet guérit de sa prostatite sénile ; 2o on arrive à maintenir le *statu quo* et à arrêter la progression habituelle du mal dans ses localisations génitales et dans ses effets sur la vessie, le rein, etc. ; 3o les lésions évoluent et elles peuvent le faire dans deux sens différents : a) vers la sclérose absolue. La glande est étouffée, détruite, réduite par la cicatrisation à une masse indifférente de tissus fibreux ; c'est la guérison spontanée ; b) vers la prolifération épithéliale des acini et alors se développe le cancer glandulaire.

Ainsi, hypersécrétion, stagnation et dilatation glandulaire, suivies un jour d'infection locale et n'agissant de concert avec efficacité pour faire apparaître la prostatite sénile que lorsque la sénilité survient.

\*\*\*

Voici donc ce qu'il faut entendre par étiologie générale des maladies prostatiques. A côté des causes mécaniques, infectieuses, etc., il en est une série d'autres que nous retrou-

vons toujours les mêmes au début des affections les plus variées, des prostatites, de l'hypertrophie sénile, du cancer de la prostate (forme glandulaire) et qui conservent leur activité jusqu'à la fin. L'observation de ces causes dans leur nature et leur mode d'action intimes met encore une fois en évidence les relations entre l'état normal et les maladies, les relations des maladies entre elles, en un mot doit servir de préparation à l'étude de la pathologie prostatique.

A. GUÉPIN.

(*La Tribune Médicale*)

## TRAITEMENT DE LA DIPHTÉRIE

L'année 1899 a vu éclore bon nombre de travaux sur la diphtérie. Une chose nous frappe dans ces diverses communications et nous a déjà frappé à propos de communications analogues : c'est que chacun prétend obtenir des succès merveilleux. Cela devrait nous rendre défiant, mais peut-être y a-t-il à dégager de tout cela un *modus faciendi*, dont l'importance prime le médicament ; c'est ce qui nous semble ressortir de plusieurs faits qui ont été signalés.

Les uns prétendent ne perdre aucun malade, depuis qu'ils emploient, au début, de la fleur de soufre incorporée à de la glycérine, en consistance crémeuse : une cuillerée à café trois ou quatre fois par jour.

D'autres prétendent sauver tous leurs malades avec leur traitement : je veux parler des irrigations directes ou des injections par les fosses nasales avec une solution de tannin dans la glycérine (1 pour 12).

Ce traitement local, par les modificateurs astringents, est répété toutes les deux heures : on les dépose avec un pinceau à aquarelle, ou bien quand l'âge des enfants et leur docilité vous le permettent, vous les employez en irrigations, à l'aide d'appareils ordinaires. L'enfant ayant la bouche entr'ouverte et la

tête inclinée, au-dessus d'une cuvette, le jet de l'irrigateur est dirigé vers le fond de la gorge où il détermine l'expulsion des mucosités.

Comme traitement local, il se peut que le tannin employé dans cette méthode soit préférable aux astringents.

Certainement, la diphtérie est une intoxication générale, mais ne peut-on espérer l'enrayer, en détruisant sur place, à mesure de leur production, les fausses membranes, qui, en s'étendant, augmentent peut-être l'empoisonnement dans des proportions considérables ? Cela semble être le pivot des diverses médications proposées.

Voici, du reste, ce qu'on a dit à ce sujet :

Avant de recourir aux injections, on emploie les insufflations de tannin et d'amidon ; les injections sont incontestablement supérieures, plus désagréables peut-être à subir, elles me paraissent plus sûres ; le liquide précipité avec une certaine force dans les fosses nasales, s'éparpille dans le pharynx, touche partout, et, arrivant dans l'arrière-gorge, force le malade à des mouvements qui le gargarisent.

Le médicament, arrivant sur la fausse membrane, la tanne, c'est-à-dire qu'il coagule l'albumine, détruit les organismes vivants s'y développent et la rend inerte.

La diphtérie est une intoxication, mais au premier empoisonnement, vient bientôt s'en joindre un second—plus grave et dont on ne revient guère—résultant de la fausse membrane elle-même qui se décompose et se peuple de bactéries ; empêcher cette auto-infection secondaire, c'est obtenir un résultat inappréciable, c'est sauver tous les malades chez lesquels l'empoisonnement diphtéritique primitif ne s'est pas fait par des voies foudroyantes. La membrane ainsi coagulée tombe facilement, spontanément même.

Le tannin n'agit pas seulement sur la pseudo-membrane et sur le fond qui la sécrète, il agit aussi sur les surfaces muqueuses avoisinantes et les rend inaptés à se laisser envahir par la phlegmasie spéciale qui produit l'exsudat caractéristique de la diphtérie.

Au bout de quelques explications, il s'élève autour du point malade un liséré rouge que la fausse membrane ne franchit jamais ; ce liséré, comme les bords d'un ulcère en voie de cicatrisation, s'avance de la périphérie vers le centre et rétrécit de plus en plus, jusqu'à le faire disparaître complètement, le champ où le mal a ses racines.

Pour moi, j'ai obtenu treize guérisons sur quatorze malades, dont quelques-uns fort graves, depuis que je fais usage du benzoate de soude associé au sulphydral, et des badigeonnages avec l'acide phénique (4 pour 25 de glycérine).

En général, je fais moi-même deux badigeonnages par jour avec un pinceau long et résistant qui permet un léger grattage, puis je donne un vomitif qui expulse une partie des fausses membranes en partie détachées. En outre, on touche toutes les heures les parties atteintes avec du jus de citron. Comme traitement général : benzoate de soude et sulphydral, toniques de toutes sortes et surtout spiritueux.

Quand on ne peut faire ces badigeonnages, on fait un lavage des malades au moyen d'un irrigateur avec de l'eau phéniquée au millième.

Qui produit de pareils résultats ? Est-ce le benzoate de soude et le sulphydral ? Est-ce l'acide phénique ? Est-ce la glycérine ? Est-ce le traitement général ? Est-ce, enfin, le procédé employé dans les badigeonnages, dans les cautérisations ? Je n'ose me prononcer, et je pense plutôt que c'est l'ensemble du traitement qui m'a fourni un résultat aussi heureux. Ce sont ces soins incessants, et surtout ceux qui ont pour but d'empêcher la propagation des fausses membranes, au moyen de cette destruction constamment renouvelée.

DR DARTIGUES.

Nous venons de recevoir une lettre du Dr Fiset, chirurgien-major, du premier contingent canadien, dans laquelle il invite les jeunes médecins canadiens-français, à aller s'établir en Afrique, il nous dit que le champ est vaste et le succès certain.

## Revue de la Presse Médicale

### *Les fourmis en chirurgie*

D'après le *Journal de la Société Linnéenne de Londres*, M. R. M. Middleton raconte une application curieuse des fourmis à la chirurgie, telle qu'on la pratique en Asie Mineure. Un touriste grec, à Smyrne, dans une chute de cheval, se fit au front une entaille longue et droite ; il alla se faire panser, selon l'usage, par un barbier de la région. Celui-ci commença par rapprocher les lèvres de la blessure avec les doigts de la main gauche, puis de la droite il saisit avec une pince une fourmi vivante et il l'approcha de la plaie. La pauvre bestiole, effrayée, ouvrit largement ses mandibules et les enfonça dans les deux lambeaux de chair ; le barbier sépara immédiatement la tête du thorax et les mandibules restèrent énergiquement serrées, formant ainsi un point de suture très solide.

L'opération fut répétée de place en place sur toute la longueur de la plaie et au bout de trois jours la cicatrisation était assez avancée pour permettre au patient d'enlever ces pinces d'une nouvelle espèce.

### *Le cimetière des chiens*

Il y a quelques jours on enterrait le premier toutou à l'île des Ravageurs. Cette île, située dans le territoire d'Asnière, doit ce nom quelque peu terrible aux romans d'Eugène Sue. Il y avait placé le repaire de ses héros de sac et de corde. C'était le rendez-vous des écumeurs de la Seine et des amateurs de friture, ceux-ci dépouillant ceux-là. Une société financière vient de la transformer en nécropole. Désormais, quadrilatère de pelouses et de buissons fleuris recevra la dépouille du meilleur ami de l'homme. Ce cimetière a accueilli son premier occupant : un chien très riche, car bien

qu'il n'y ait qu'une seule classe dans ces nouvelles pompes funèbres, sa maîtresse avait donné beaucoup de rose et de fleurs, qui ont ajouté leur luxe à la simplicité du programme. La "cérémonie" s'est faite très simplement. Prévenue par le téléphone, l'Administration a envoyé un jeune homme correct, qui s'est présenté, porteur d'un coffre, au domicile du défunt. Son petit client était au salon, couché sur un fauteuil. Ses compagnons sont venus lui dire adieu et sa maîtresse l'a suivi jusqu'à l'île des Ravageurs. "Il m'a si fidèlement accompagnée pendant dix ans, dit-elle, que je puis bien, à mon tour, le suivre un peu." Sourira qui voudra. Pour nous, nous trouvons l'idée bonne, non seulement au point de vue de la *salubrité* de Paris et de la Seine, mais encore au point de vue moral. Tout ce qui exercera le cœur humain à la gratitude doit être encouragé, car la reconnaissance est certainement le moins cultivé de tous les sports.

Le nombre des préparations pharmaceutiques qui sont présentées chaque année à l'Académie de médecine est très considérable ; mais combien est petit celui des approbations de la savante compagnie, si désirée des inventeurs ; l'Académie, qui peut-être se montre un peu trop sévère habituellement, arrête quelquefois son attention sur certaines préparations ; et lorsque cela a lieu, on peut être assuré que la chose en vaut la peine.

Par exemple, à l'occasion d'une formule d'un Sirop et d'un Vin digestifs à la Diastase et la Pepsine, que lui a présentée M. Chassaing, pharmacien, elle a constaté, dans un rapport à la date du 29 mars 1864, qu'il n'y avait aucune incomptabilité chimique entre ces deux substances, et elle a exprimé cette pensée que l'association de ces deux ferments digestifs pouvait rendre de grands services à la thérapeutique.

En effet, comme la Pepsine n'agit que sur

les aliments azotés, tandis que les désordres digestifs on trop souvent pour cause un défaut de digestion des aliments féculents dont l'abondance dans l'alimentation est considérable, il y avait à associer à la Pepsine le second ferment digestif, c'est-à-dire la Diastase, de manière à former un composé, qui pût réagir sur l'aliment complet, et c'est ce qu'a fait avec succès M. Chassaing.

Il s'agit donc tout à la fois d'un moyen de faciliter les digestions difficiles ou incomplètes, de calmer les douleurs gastralgiques, de régulariser la nutrition et de réparer les forces en amenant une assimilation plus parfaite. L'expérience a appris que le sirop ou le vin digestifs au malt (diastase) et à la pepsine peuvent rendre des services incontestables dans tous les cas où les préparations ferrugineuses ne peuvent être employées. (*L'Abeille Médicale.*)

DR ROSSU.

## Intérêts Professionnels

*L'Union Médicale* entre dans une ère nouvelle. Plusieurs jeunes médecins de talent se sont formés en syndicat et ont acheté du Dr J. B. Lamarche cette intéressante revue.

Avec la réorganisation de *L'Union Médicale* disparaît *La Revue Générale de Médecine et de Pharmacie* qui se fusionne avec *L'Union*, son propriétaire M. de Wertheimer ayant accepté la gérance de *L'Union Médicale* qui paraîtra désormais sous une nouvelle toilette. Notre confrère et ami, M. le Dr Albert Lesage a accepté la position de secré-

taire de la réduction. Nos félicitations aux directeurs pour avoir su si bien choisir, et succès et longue vie à *L'Union Médicale*.

\*\*\*

—*Service Médical de l'exposition de Paris.*  
—Le Dr Gilles de la Tourette, autrefois chef de clinique sous Charcot à la Salpêtrière, vient d'être chargé par le gouvernement Français d'organiser le service médical à l'exposition de Paris. Il s'est adjoint dix assistants MM. les docteurs Dombre, Raymond, Critzmann, Bourges, Emory, Gaubert, Laborde, Daudieu, Deschamps et Gaillard. Nous n'avons aucun doute qu'avec une pléiade de médecins aussi distingués, nos compatriotes qui se proposent de visiter l'exposition et qui craignent d'être malades peuvent maintenant dormir en paix.

\*\*\*

—Le gouvernement Allemand vient de voter une subvention annuelle de 20,000 marcs à l'Institut d'hygiène tropical qu'on se propose d'ériger à Hambourg pour étudier les maladies des tropiques.

\*\*\*

—Le docteur L. J. Lemieux, rédacteur en chef de LA DOSIMÉTRIE au Canada, a transporté son bureau de consultation au No 369, rue St-Denis, Montréal.

## A VENDRE

Une jolie boîte en bois de rase, contenant les APPAREILS nécessaires pour les EXAMENS DE L'URINE.

Une occasion est offerte.

S'adresser à la Direction de la DOSIMÉTRIE, Tiroir de Poste 2178.

Messieurs les médecins désirant obtenir des informations spéciales sur le traitement par l'Alcaloïdothérapie Dosimétrique sont priés de vouloir bien s'adresser au Directeur de ce journal, qui se fera un plaisir de leur faire parvenir à titre gracieux la littérature et les échantillons nécessaires pour leur permettre de tenter l'expérience de ces médicaments.

Les médecins ayant l'intention de participer au Congrès International Dosimétrique devant avoir lieu à Paris le 2 juillet, peuvent également se renseigner à l'administration qui se met à la disposition de ses abonnés et amis pour leur être utile et agréable.

Toute correspondance recevra une attention particulière.

L'adresser au Directeur de la DOSIMÉTRIE AU CANADA,

Tiroir 2178, Poste Restante, Montréal.

VIENT DE PARAÎTRE :

## Médecine de la Vieillesse

La Validité et la Prolongation de la Vieillesse  
par l'Alcaloïdothérapie Dosimétrique

PAR LE DOCTEUR FERRAN (DE LYON)

Chevalier de la Légion d'Honneur, ex-Médecin-Major de 1re classe  
Ancien collaboration à la *France Médicale*  
au *Lyon Scientifique* et au *Progress* (de Lyon)  
Membre de plusieurs Sociétés Savantes

Un beau volume in-8° — Prix : \$0.50

L'ouvrage ci-dessus a sa place marquée dans toutes les bibliothèques médicales à côté de la "Thérapeutique de l'avenir" que M. Ferran a publiée en 1897 : les praticiens y trouveront de précieuses indications pour le traitement des affections multiples et compliquées de la vieillesse.

Ces ouvrages seront envoyés franco aux médecins qui en feront la demande accompagnés de deux cents en timbres-poste par volume.

VIENT DE PARAÎTRE :

## LE SULFHYDRAL

PAR GABRIEL VIAUD

DANS

*l'Angine Diphtérique, le Croup, la Tuberculose*

et les Maladies Infectieuses Microbiennes et Parasitaires

Un volume in-8° avec figures, titre noir et rouge  
Prix : \$0.50

Richement documenté et édité avec luxe, cet ouvrage sera lu avec plaisir et profit par tous ceux qu'intéresse la question primordiale de l'antiséptie pratique des organismes malades.

# SIROP ROCHE au THIOCOL (Sulfo-Gaiacolate) de Potassium

GAÏACOL SOLUBLE DANS L'EAU

NOUVEAU REMÈDE ACTIF CONTRE

## LA TUBERCULOSE

les INFLAMMATIONS et IRRITATIONS de la POITRINE, les RHUMES, BRONCHITES, CATARRHES, ETC.

Cette préparation permet le traitement intensif par le Gaïacol soluble à haute dose sans aucun inconvénient pour les voies digestives. 1 cuillerée à thé représente exactement 0<sup>gr</sup>,20 de Gaïacol cristallisé en dissolution dans du sirop d'écorces d'oranges.

### PRÉSCRIPTION MÉDICALE :

Le SIROP ROCHE est un médicament des plus actifs, et d'une innocuité complète.

Le SIROP ROCHE n'a pas la saveur caustique des autres préparations créosotées, il n'en a pas non plus l'odeur si persistante. Il est agréable à prendre et est accepté facilement par les malades les plus délicats.

Son usage prolongé ne fatigue jamais l'estomac ; il est toujours parfaitement toléré, même par les malades chez lesquels ont doit le plus veiller à ménager les voies digestives.

La rapidité avec laquelle le THIOCOL est éliminé par les reins permet de prescrire le SIROP ROCHE à tous les malades. Aussi, pour l'employer, le médecin pourra-t-il s'en tenir à la règle formulée par le professeur Sommerbrodt, lorsqu'il dit, parlant de la médication créosotée :

" L'efficacité est en raison de la durée du traitement et de son intensité."

Dosage du Sirop Roche : 1 cuillerée à soupe contient 1<sup>gr</sup> Thiocol — 0,60 Gaïacol crist.  
" " à thé " 0<sup>gr</sup>,33 " — 0,20 "

Le SIROP ROCHE se trouve dans toutes les pharmacies de Montréal et de la Province de Québec.

Est hautement recommandé par les sommités médicales, et universellement reconnu comme une des plus belles découvertes modernes.

S'adresser à la direction de ce journal pour obtenir la littérature et les renseignements.

# LIBRAIRIE C. O. BEAUCHEMIN & FILS

256 et 258, rue St-Paul, - Montréal

VIENT DE PARAITRE :

LOUIS VEUILLOT, <sup>Par</sup> EUGENE VEUILLOT, 1813 - 1845

1 volume 9 x 5½, 552 pages, avec portrait. Prix \$1.35.

N. B.—Notre maison publie un catalogue très important de Livres de Médecine. MM. les médecins qui en feront la demande le recevront par retour du courrier.



## SAVON, POUDRE DE RIZ . .

...ET...

## CRÈME SIMON

En cas de Gerçures, Cuissons, Rougeurs, Hales, Abrasions. Pour Adoucir, Velouter, Blanchir et Guérir la Peau du Visage et des Mains

Messieurs les médecins trouveront dans les produits de la MAISON SIMON des auxiliaires puissants et fidèles pour le traitement des maladies de l'épiderme, en prescrivant à leur clientes l'usage du Savon et Crème Simon.

La supériorité de ces articles est une recommandation et leur grande pureté assure aux praticiens des résultats incontestables. A part l'élégance de ces préparations qui sont en vogue dans le monde entier, leur propriété antiseptique donne l'assurance que leur emploi gratuit de succès tous les cas où ils seront mis à la disposition.

La CREME SIMON, le SAVON et la POUDRE SIMON, se trouvent dans toutes les pharmacies de gros et détail de la Province de Québec.

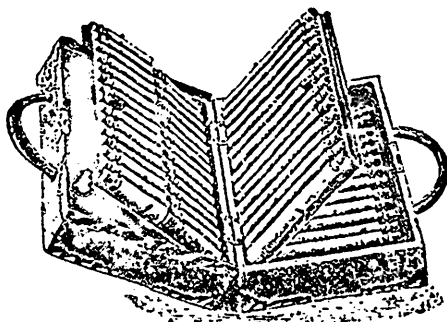
Se défier des contrefaçons et imitations. Chaque pot ou boîte porte en marque, le nom de l'inventeur.

SIMON, No 13, rue Grange Batelière, PARIS.

### SPÉCIALITÉS de la Maison

# LYMAN SONS & CO.

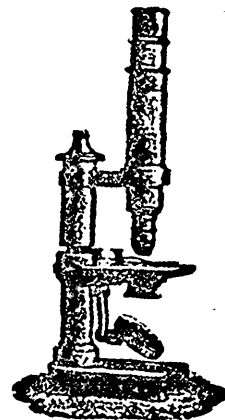
Nos préparations pharmaceutiques sont incontestablement les plus pures et les plus efficaces. Nous n'avons reculé devant aucune dépense pour atteindre ce but. L'augmentation des ventes de nos produits est la preuve la plus convaincante de notre succès.



Des spécialistes expérimentés examinent soigneusement les matières premières à leur point de départ, en surveillant la manipulation jusqu'à la fin, rejetant impitoyablement tout ingrédient suspect.

Des médecins compétents n'ont en demeure d'obtenir les produits les plus purs invariablement demandent ceux de notre maison.

Messieurs les médecins ayant besoin d'instruments de Chirurgie, Microscopes, Appareils de Bactériologie, et autres pour hôpitaux, Produits Chimiques pour analyses, en un mot, tout ce qui concerne les laboratoires de collèges, hôpitaux, etc., trouveront dans notre maison le choix le plus grand, le plus varié et le plus assorti du Canada.



Elixir d'Huile de Foie de Morue,  
Cascara Aromatique Antiseptique, Expectorant de Pin Blanc,  
Tonique à l'Hypophosphate, Bromo Sedlitz.

## Lyman Sons & Co.

Chimistes Spécialistes  
en Bactériologie et Instruments  
de Chirurgie.

Nos. 380, 389 RUE ST-PAUL, MONTREAL.





# THIALION

SEL DE LITHINE

*Prepare seulement pour la Profession Medicale*

**Indications :** Pour la Goutte, at autres désordres provenant d'une condition goutteuse du système rhumatisant, torpeur hépathique, et l'obésité.

Dans tous les cas où une tendance à la corpulence se produit.

Il réduit au minimum la prédisposition à l'apoplexie, est effectif dans les cas de malaises, à cause de sa merveilleuse action sut le foie, augmentant la double action de la Quinine.

Paquets contenant 4 onces, suffisant pour un traitement de trois semaines. S'obtiennent dans les pharmacies.

Littérature envoyée sur application.

**THE VASS CHEMICAL CO.,**  
Danbury, Conn.

**DART & CHAPMAN, seuls agents pour le Canada**

No 641 RUE CRAIG, MONTREAL.

CHARLES CHANTEAUD'S  
**SULPHYDRAL**

A Preventative and Sure Cure for all Infections, Contagious and Skin Diseases, and in particular for

**Diphtheria and Croup**

Price : \$1.00 per Box

The marvellous effects resulting from the use of SULPHYDRAL were foreseen by Dr. Fontaine, of Bar-sur-Seine, who was the first to use it as an antiseptic and parasiticide in cases of infectious diseases.

Never previous to this learned practitioner's discovery has a medical man been able to speak comforting words of hope to the anxious mother or relatives of a child afflicted with these terrible diseases. Diphtheria and Croup.

Hereafter the child suffering from Diphtheria or Croup will not have to be left hopelessly to die. Dr. Fontaine has fully demonstrated that Sulphydral is a specific against Diphtheria, destroying with certainty all forms of this microbes.

In this remedy, medical men possess a powerful weapon with which to subdue this terrible Diphtheric Membrane even when has reached the larynx.

In all cases of Diphtheria and Croup, Charles Chanteauds' Sulphydral is an indispensable supplement Dr. ROUX'S Serum Treatment.

But the beneficial action of Sulphydral do not end here.

Wherever microbes or bacillas have to be destroyed, wherever their multiplication have to be arrested, it can be used with the greatest of success.

*In cases of whooping cough or eruptive fevers it gives the best of results. It overcomes the most violent erysipylis in a few days.*

In brief, it is a priceless remedy in itself, perfectly harmless, has been administered in many cases with success before the arrival of the physician.

*The dose is from six to twelve Granules per day as a preventive. It must be given until Saturation has produced the desired effect.*

**Antinauseous Granules of Chs. Chanteaud**

**A preventive and sure cure for "Sea Sickness"**

Among the many diseases afflicting man, there is perhaps none to which medical men have given so little attention as that fearful indisposition known as "Sea Sickness." Hundreds of remedies have been repeatedly tried to relieve this helpless disorder, which in itself appears sometimes worse than real sickness, to be abandoned as failures.

The *Dosimetric Medecine*, has formulated a genuine treatment for "Sea Sickness" and the efficacy of this treatment leaves no doubts as to its results, as is shown of numerous success. Experiments of many years have permitted to verify and still allows to verify this assertion every day.

Charles Chanteaud's Antinauseous Granules are composed of following formulæ :

Sulphate of Strychnine .....	1	milligram.
Hyociamine .....	1	do
Bromhydrate of Morphine.....	1	do

**Note.**—The Granules, like all dosimetric remedies being preparations of great activity can only be obtained at the druggist on the prescription of a physician.

Price of Box : \$1.25.

**CHARLES CHANTEAUD**

High Class Pharmacist

No. 54, rue des Francs-Bourgeois, - - Paris.

# Granules Composés de CHARLES CHANTEAUD

EN BOITES DE 5 TUBES DE 20 GRANULES

Leur composition et leur mode d'emploi dans les principales maladies des adultes

## I. — Granules défervescents antifièvres (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Digitaline amorphe</b> , 1 milli. <b>Aconitine amorphe</b> , 1/2 milli.	Régularisent les battements du cœur et la pression sanguine; décongestionnent les viscères hyperémies, et abaissent la température du corps.	S'emploient comme <i>dominants</i> dans les fièvres à la période de chaleur, dans toutes les maladies fébriles, quand la température dépasse 38 degrés et dans tous les états congestifs.	Chez les adultes, un granule toutes les 1/2 heures.

## II. — Granules fébrifuges et antipériodiques (5 fr. la boîte)

<b>Sulfate de quinine</b> , 0,05 <b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Caféine</b> , 1 milli.	Détruisent la périodicité des accès; s'opposent au retour de la fièvre, et relèvent la vitalité.	S'emploient comme <i>dominants</i> dans les fièvres telluriques ou paludéennes et dans les fièvres larvées, pendant le stade de froid et de frisson. On y joint, comme <i>variante</i> , le <b>Sulphydral</b> et le <b>Sel de Sedlitz</b> .	Un granule toutes les 1/2 heures, jusqu'à réaction.
--	--	---	---

## III. — Granules antizymotiques (4 fr. la boîte)

<b>Brucine</b> , 1/2 milli. <b>Hydro-ferro-cyanate de quinine</b> , 1 centi. <b>Aconitine</b> , 1/2 milli.	Coupent la fièvre et font disparaître ses diverses manifestations; combattent, mal de tête, etc., tonifient et remontent les malades.	S'emploient comme <i>variante</i> dans les maladies infectieuses; grippe épidémique, érysipèle, typhus, variole, etc., ou le <b>Sulphydral</b> , antibactériaire, est donné à doses élevées comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les 1/2 heures dans les cas aigus, puis toutes les deux heures.
--	---	--	---

## IV. — Granules reconstituants antistrumeux (3 fr. la boîte)

<b>Iodoforme</b> , 1 milli. <b>Phosphate de fer</b> , 1 centi. <b>Quassine</b> , 1 milli.	S'opposent à la pullulation des microorganismes pathogènes; augmentent la crase sanguine, fortifient le squelette et activent les fonctions gastriques.	Comme <i>dominants</i> dans toutes les maladies de l'enfance qui sont sous la dépendance d'un vice de sang, gourmes, glandes, gros ventres, tumeurs blanches, abcès osseux, etc.	Trois à six granules par jour, selon l'âge.
---	---	--	---

## V. — Granules antidiathésiques (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hélicéine</b> , 1 centi. <b>Tannin</b> , 1 centi.	Arrêtent la déchéance vitale, détruisent le virus tuberculeux et mollifient la sécrétion bronchique.	Comme <i>dominants</i> dans la phtisie pulmonaire en même temps que le <b>sulphydral</b> , 10 à 12 granules par jour. Comme <i>variante</i> , granules défervescents contre la fièvre, et granules expectorants, soir et matin, pour vider les bronches.	Quatre à huit granules par 24 heures.
--	--	---	---------------------------------------

## VI. — Granules contre le diabète sucré (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Arséniate de fer</b> , 1 milli. <b>Benzoate de lithine</b> , 2 centi. <b>Quassine</b> , 1 milli.	Relèvent la vitalité, augmentent la crase sanguine, excitent la fonction du foie, corrigent l'acidité des urines.	Comme <i>dominants</i> dans la glycosurie d'origine trophique, le diabète compliqué d'albuminurie.	Trois granules par jour; un avant chaque repas. Dans les cas graves, doubler les doses.
--	---	--	---

## VII. — Granules contre le diabète nerveux (4 fr. la boîte)

<b>Bromhydrate de cicutine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/4 de milli. <b>Campfire mono-bromé</b> , 1 centi.	Apaisent les accidents nerveux du diabète. Donnés préventivement, à petites doses, ils s'opposent à toute manifestation pénible du système nerveux.	Peuvent servir de <i>dominants</i> ou de <i>variante</i> , suivant l'intensité des accidents spasmes, étouffements, tremblements, vertiges, etc. Peuvent servir de <i>variante</i> , tandis que les granules précédents sont donnés comme <i>dominants</i> .	Trois à six granules par jour, dans l'intervalle des repas. En cas de crises aiguës, un granule toutes les 1/2 heures.
--	---	--	---

## VIII. — Granules antinévralgiques (5 fr. la boîte)

<b>Valériane de quinine</b> , 0,02 centi. <b>Aconitine amorphe</b> , 1/10 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/10 milli.	Calment la douleur, empêchent le retour des accès.	Dans les crises douloureuses des névralgies faciales, intercostales, sciatiques et autres.	Un granule toutes les 1/2 heures ou toutes les heures, suivant la force du mal, jusqu'à effet calmant.
---	--	--	--

## IX. — Granules contre les spasmes douloureux (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/4 milli. <b>Chlorhydrate de morphine</b> , 1 milli.	Rétablissent l'équilibre physiologique détruit par les spasmes (contractions, relâchement des sphincters), facilitent le travail des accouchements.	Crampes d'estomac, coliques sèches, tranchées utérines, rétention d'urine, dysphagie, vomissements incoercibles, etc., etc.	Un granule tous les 1/2 d'heures pendant les crises, jusqu'à effet.
--	---	---	---

## X. — Granules antinausiques contre le mal de mer (5 fr. la boîte)

<b>Sulfate de strychnine</b> , 1/2 milli. <b>Hyosciamine</b> , 1/4 milli. <b>Bromhydrate de morphine</b> , 1 milli.	Réfrènt les contractions spasmodiques de l'estomac et régularisent la circulation du cerveau anéanti par le vertige du tangage.	Comme <i>préventif</i> avant de s'embarquer sur mer. Comme <i>curatif</i> pendant les malaises et les vomissements.	Un granule tous les 1/4 d'heures jusqu'à disparition des vertiges et des nausées.
---	---	---	---

### XI — Granules contre la toux nerveuse (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSES
<b>Sulfohydryal</b> , 1 centi. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli. <b>Camphre mono-bromé</b> , 1 centi.	Calment l'irritation du larynx et de la gorge; apaisent les spasmes et invitent au sommeil.	Dans la coqueluche, la trachéite aiguë, la toux nerveuse des hystériques, etc.	Pour les adultes, un granule toutes les deux heures, jusqu'à effet. Dans la coqueluche, un granule après chaque quinte.

### XII. — Granules digestifs (5 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Quassine amorphe</b> , 5 milli. <b>Papaine pure</b> , 2 centi.	Excitent l'appétit, facilitent la digestion, régularisent les garde-robes.	Dans les digestions difficiles, les pesanteurs d'estomac, les fermentations anormales, les gastro-entérites, dyspepsies, etc., et dans les convalescences.	Un à deux granules avant les principaux repas.
---	--	--	--

### XIII. — Granules contre les maladies du cœur (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Digitaine</b> , 1 milli. <b>Arsén. de fer</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Excitent et régularisent les battements du cœur, augmentent la crase sanguine et tonifient l'organisme.	Dans les endocardites, la myocardite parenchymateuse, l'arythmie, l'asthénie, l'albuminurie, l'anasarque, etc.	Chez les adultes, un granule toutes les 4 h., ou toutes les 3 h., ou toutes les 2 h., suivant la violence des oppressions, la force des palpitations ou la faiblesse du pouls.
---	---	--	--

### XIV. — Granules contre le catarrhe des bronches (4 fr. la boîte)

<b>Iodoforme</b> , 1 milli. <b>Codéine</b> , 5 milli. <b>Emétine</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Amènent un état nauséux qui favorise l'expectoration, en même temps que la toux est calmée et les bronches désinfectées.	Toutes les fois que les bronches enflammées sont obstruées par des crachats; rhume, pneumonie, phisie pulmonaire, etc.	Deux à trois doses le matin à jeun; trois à quatre doses dans la soirée. Un granule d'heure en heure.
---	--	--	--

### XV. — Granules sudorifiques et résolutifs (5 fr. la boîte)

<b>Emétine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Chlorhydrate de pilocarpine</b> , 1 milli. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli.	Calment la douleur des angines, détachent les exsudats, amènent la résolution des engorgements pulmonaires, des épanchements pleurétiques, etc.; calment la dyspnée.	Comme <i>variante</i> dans les angines blanches, les angines diphthériques dans lesquelles le <b>sulfohydryal</b> est donné à haute dose comme <i>dominante</i> .	Un granule toutes les $\frac{1}{2}$ h. d'abord, jusqu'à diaphorèse et état nauséux, puis, toutes les 2 h. seulement.
--	--	---	--

### XVI. — Granules antiasthmiques (5 fr. la boîte)

<b>Arséniate de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Hyosciamine</b> , $\frac{1}{2}$ de milli. <b>Lobeline</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Font cesser le spasme respiratoire et calment les accès de suffocation.	Pendant les accès d'oppression, dans l'asthme catarrhal, dans l'asthme cardiaque, dans le catarrhe suffocant, l'emphysème pulmonaire, etc.	Un granule tous les $\frac{1}{4}$ d'heure dans les cas aigus, jusqu'à jugulation de l'accès.
---	---	--	--

### XVII. — Granules antiblemorrhagiques (4 fr. la boîte)

<b>Sulfohydryal</b> , 1 centi. <b>Camphre mono-bromé</b> , 1 centi. <b>Cubébine</b> , 1 milli. <b>Piperine</b> , 1 milli.	Dé-infectent les voies urinaires, détruisent les micro-organismes pathogènes, calment le ténésme vésical.	Dans l'urétrite simple, la blennorrhagie, la cystite hémorrhagique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, puis toutes les 2 heures.
--	---	--	--

### XVIII. — Granules diurétiques et antispasmodiques (4 fr. la boîte)

<b>Ars. de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Bromhydr. de cicutine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Hyosciamine</b> , $\frac{1}{2}$ de milli. <b>Digitaine</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Calment le ténésme et les douleurs lancinantes, détruisent le spasme du col de la vessie et excitent la sécrétion urinaire.	Rétention d'urine, dysurie, cystite aiguë, etc.	Un granule toutes les $\frac{1}{2}$ heures dans les cas aigus, 3 à 4 par jour dans les affections chroniques des voies urinaires.
--	---	---	---

### XIX. — Granules contre le rhumatisme et la goutte (4 fr. la boîte)

<b>Colchicine</b> , 1 milli. <b>Aconitine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Digitaine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Arséniate de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Agissent sur l'élément diathésique, calment la douleur, abaissent la température et décongestionnent les organes atteints.	<i>Dominante</i> dans le rhumatisme articulaire aigu, le rhumatisme goutteux, les accès de goutte, les névralgies rhumatismales, etc. <i>Variante</i> , <b>Sedlitz Charles Chanteaud</b> le matin.	Un granule toutes les $\frac{1}{2}$ heures dans les cas aigus, jusqu'à état nauséux ou diarrhée, puis seulement un granule toutes les 2 ou 3 ou 4 heures.
---	--	---	---

### XX. — Granules antiherpétiques (3 fr. la boîte)

<b>Arsén. de strychnine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Vératrine</b> , $\frac{1}{2}$ milli. <b>Acide arsénieux</b> , $\frac{1}{2}$ milli.	Calment les poussées à la peau, en même temps qu'ils tonifient l'organisme.	<i>Dominante</i> dans l'urticaire, l'eczéma, l'herpès zoster, la fièvre herpétique, l'angine herpétique, etc.	Un granule toutes les heures dans les cas aigus, toutes les 2 à 3 heures ensuite.
--	---	---	---

### XXI. — Granules antidiarrhéiques (4 fr. la boîte)

<b>Cotoïne</b> , 1 milli. <b>Sel de Gregory</b> , 1 milli. <b>Sulfate de bismuth</b> , 1 centi.	Modèrent le flux intestinal, calment les douleurs abdominales et désinfectent le canal digestif.	<i>Dominante</i> dans la diarrhée, l'entérite aiguë, la cholérine, la dysenterie, etc.	Un granule 4 à 8 fois par jour.
---	--	--	---------------------------------

### XXII. — Granules contre l'anémie et la chlorose (4 fr. la boîte)

<b>Arséniate de fer</b> , 1 milli. <b>Quassine</b> , 2 milli. <b>Bromhydrate de quinine</b> , 1 centi.	Augmentent la crase sanguine, régularisent les garde-robes, s'opposent aux poussées fébriles périodiques.	<i>Dominante</i> dans l'anémie, la chlorose, les convalescences, etc.	Quatre à huit granules par jour dans les cas aigus, 2 à 4 ensuite.
--	---	---	--

## XXIII — Granules contre les maladies du foie (4 fr. la boîte)

COMPOSITION	ACTION	APPLICATION	DOSE
<b>Podophyllin</b> , 2 centi. <b>Quassine</b> , 1 centi. <b>Ars. de strychnine</b> , ½ milli.	Entretiennent la liberté du ventre, accélèrent l'écoulement de la bile et contiennent la vitalité.	Congestion du foie, cirrhose, ascite, ictere grave, etc.	2 à 6 granules par 24 heures.

## XXIV. — Granules antisyphilitiques (3 fr. la boîte)

<b>Proto-iod. d'hydrargyre</b> , 1 centi. <b>Ars. de Strychnine</b> , ½ milli.	Arrêtent les accidents syphilitiques et fortifient l'organisme.	Chancre infectant, plaques muqueuses, syphilides ulcéreuses, gomme, syphilis cérébrale.	4 à 6 granules par jour, en 4 doses espacées dans la journée.
---	---	---	---

## XXV. — Granules contre le choléra (5 fr. la boîte)

<b>Ars. de strychnine</b> , ½ milli. <b>Hyosciamite</b> , 1 milli. <b>Bromhydr. de morphine</b> , 1 milli. <b>Aconitine</b> , ½ milli. <b>Digitatine</b> , ½ milli.	Calment les vomissements et les crampes, relèvent la vitalité, ramènent la chaleur, excitent la diurèse, puis, modèrent la réaction.	En injections hypodermiques pendant la période algide; par la bouche, quand les vomissements ont cessé.	Breuve et faire fondre 2 à 6 granules dans 20 gouttes d'eau bouillante injecter en 2 fois au grand estomac, à ½ heure d'intervalle. Par la bouche, un granule tous les ¼ d'heure ou toutes les ½ heures d'abord, puis, quand la chaleur est revenue, toutes ces heures seulement.
---	--	---	---

## XXVI. — Granules contre le typhus (5 fr. la boîte)

<b>Ars. de Strychnine</b> , ½ milli. <b>Aconitine</b> , ½ milli. <b>Digitatine</b> , ½ milli. <b>Salicyl. de quinine</b> , 1 centi.	Amènent la défervescence, combattent félement infectieux, s'opposent aux poussées fébriles périodiques, décongestionnent les viscères.	<i>Dominants</i> dans le typhus, les fièvres typhoïdes graves, les fièvres larvées, la pneumonie à forme typhoïde, etc. <i>Variants</i> , Sulhydrat. granules diurétiques et antispasmodiques. <b>Sedlitz Charles Chanteau.</b>	Un granule toutes les ½ h quand la température dépasse 38°, un granule toutes les heures, ensuite, jusqu'à défervescence complète.
--	--	--	--

## XXVII. — Granules contre la fièvre jaune (5 fr. la boîte)

<b>Ars. de strychnine</b> , ½ milli. <b>Aconitine</b> , ½ milli. <b>Quassine</b> , 2 milli. <b>Salicylate de quinine</b> , 1 centi.	Soutiennent la vitalité, apaisent la fièvre, décongestionnent le foie, combattent les spasmes périodiques.	Fièvre jaune, A la première période à doses intensives, pour essayer la jugulation. A doses modérées, dans la période d'état.	1 granule toutes les 2 heures. 1 granule toutes les 2 heures.
--	--	--	--

**Les Granules Dosimétriques authentiques et le Sedlitz Charles Chanteau peuvent être trouvés aux endroits suivants :**

### DÉPOT GÉNÉRAL AU CANADA :

R. J. DEVINS, No 1886 rue Ste-Catherine, Montréal

### MAISONS DE GROS :

LYMAN SONS Co., 380 à 386 rue St-Paul, Montréal  
 LYMAN, KNOX Co., 374 à 378 " " "  
 KERRY, WATSON Co., 351 " " "  
 EVANS SONS Co., 37 à 45 rue St-Jean-Baptiste "  
 DART & CHAPMAN, 641 rue Craig, "  
 Dr ED. MORIN & CIE, rue St-Pierre, Québec.  
 W. BRUNET & CIE, rue St-Joseph, "

### PHARMACIENS AU DÉTAIL :

BERNARD L. A., 1882 rue St-Catherine, Montréal  
 BERNARD DR A. A., 3627 rue Notre-Dame "  
 BARBEAU T. E., 1343 rue Ontario, "  
 BEAUDRY J. L., 1825 rue Ste-Catherine, "  
 BRUNETTE ALFRED, 1048 rue St-Jacques, "  
 BRAULT DR J. A., 651 rue St-Laurent, "  
 BEAUPRÉ CHS., 311 rue Ste-Catherine, "  
 BARIDON L. R., 1703 " " "  
 BOUTIN JOSEPH, 257, Avenue Mont-Royal "  
 CARRIÈRE ROD, 1406 " " "  
 CAMPBELL KENNETH Co., Colonial House "  
 CONTANT JOS., 1475 rue Notre-Dame, "  
 CHARRON J. H., 1578 " " "  
 DÉCARY ARTHUR, coin St-Denis et Ste-Catherine "  
 DEMERS P. E., 1157 rue St-Laurent, "  
 DACIER C. O., 837 rue St-Denis, Montréal  
 DEMERS Dr Gustave, 2153 rue Notre-Dame "  
 DEMERS DR J. F., St-Octave de Métis, Matane.  
 GAUVIN J. A. E., 1286 rue Ste-Catherine, "  
 GRAVELLE A. E., 1393 rue Ontario, "  
 HIRTZ JULES, 564 rue Craig, "  
 HUOT T. E., 1934 rue Ste-Catherine, "  
 HART J. H., 2352 " " "  
 HART J. A., 1780 rue Notre-Dame "  
 LACHANCE S., 1594 rue Ste-Catherine, "  
 LANCTOT DR., 3581 rue Notre-Dame, "  
 LAVIOLETTE DR., 1605 rue Notre-Dame "  
 LEBEAU A., 466 rue St-Jacques, "

LEDUC DR CIE., 2054 rue Notre-Dame, Montréal  
 LECOUCRS J. E. W., 370 rue Craig, "  
 LAURENCE J. A., 395 rue St-Denis, "  
 LYONS John T., 671 rue Craig, "  
 LANCTOT HENRI, 299 rue St-Laurent, "  
 LAVIGNE DR ED., 247 rue Roy, "  
 LABRANCHE J. A., 221 rue Rachel, "  
 LEVESQUE VICTOR, 131 " " "  
 MAILLET ARTH., coin Craig et Montcalm, "  
 McDUFF, Dr S. C., 1980, rue St-Jacques, St-Henri  
 MCGALE B. E., 2123 rue Notre-Dame, Montréal  
 McCORMACK P., " " "  
 McNichols R., 1497 rue Ste-Catherine, "  
 MAILLET ARTHUR, coin Craig et Montcalm "  
 NAULT J. H., 244 rue Notre-Dame, "  
 PALARDY DR., 146 rue St-Jacques, "  
 PAPINEAU E., 166 avenue des Pins, "  
 PICOTTE J. A., 717 rue Ste-Catherine, "  
 PILON HENRI, 983 rue St-Laurent, "  
 PHARMACIE ST-DENIS, 119 rue St-Denis, "  
 " CENTRALE, 1278 rue Ontario, "  
 " NATIONALE, 216 rue St-Laurent "  
 " NORMALE, 540, St-Denis, "  
 " BEAUDRY, 1825 rue Ste-Catherine "  
 " LAPORTE, 1130 rue Ontario, "  
 " PAPINEAU, 166 Ave. des Pins, "  
 " GADBOIS, 1054 rue Ontario, "  
 QUENNEVILLE J. G., 397 rue St-Antoine "  
 ROY AUG. C., 347 rue Ste-Catherine, "  
 ROBERT A., 1 rue St-Laurent, "  
 SENECAI'S PHARMACY, 100 rue Windsor, "  
 ST-JACQUES DR E., St-Hyacinthe, P. Q.  
 SAVARD A., 974 rue St-Denis, "  
 SAWYER A. D., Windsor Hotel, "  
 SCARFF CHS E., 2262 Ste-Catherine, "  
 THIÉRIEN DR B., 113 rue St-Denis, "  
 VAILLANCOUR A. R., 662 rue St-Denis, "  
 VERNER DR, 392 rue Rachel, "  
 J. E. DUBÉ, rue St-Jean, Québec.  
 R. W. WILLIAMS, Trois-Rivières.  
 DR P. E. NORMAND, "  
 LAROCHE & CIE., Québec.